

Prêts à repartir

La famille Gossmann, de Vannes-le-Châtel, a marché dix-sept jours sur le chemin de Saint-Jacques. Le virus est partagé !

« Mon regard sur les autres a totalement changé. J'ai le sentiment de moins juger, de faire davantage confiance », confie Fabienne Gossmann. Quelques semaines après le retour dans le Toulou, elle mesure les bienfaits de ce moment vécu sur le chemin de Saint-Jacques, entre Blois et Melle (Deux-Sèvres).

A commencer par le goût de la marche à pied. « Avant notre départ, je n'avais pratiquement pas fait de randonnée. Aujourd'hui, le sac à dos est prêt ! Si demain je peux repartir, je n'hésite pas une seconde ! »

Il y a deux ans, nous avions relaté l'exploit réalisé par Reynald, son mari. Lui est parti seul, de Vannes-le-Châtel jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, soit 2.000 km, par les chemins de traverse.

Faire le point

Le mauvais temps avait accompagné ce pèlerin solitari-

vi, il avait confié vouloir repartir et faire bénéficier ses proches de son expérience. Les mois ont passé, et Cynthia, 24 ans, la fille du couple, suggère un jour à sa mère de faire un bout du chemin en famille. L'effet de surprise passé, les parents ont accepté.

Sans entraînement

Rendez-vous à Blois, ville où réside et travaille Cynthia. Comme son père deux ans plus tôt, elle aussi a eu envie de faire le point, de prendre un nouveau départ. Ils sont donc partis tous les trois, lui avec 20 kg sur le dos, 15 kg pour la fille et 12 kg pour l'épouse, par monts et par vaux, jusqu'au 25 juin.

Quand il évoque ces deux semaines et demi, Reynald tient des propos admiratifs sur la prouesse de son épouse. « Sans le moindre entraînement, avec des blessures aux pieds... je ne pensais pas m'y faire ! »

Fabienne. « Lors de certaines étapes, j'étais vraiment exténuée. Il m'arrivait parfois de marcher à 2 km/h ! Mais je ne voulais pas abandonner ». Et puis, au fil des jours, la magie a opéré...

Employée de la Poste comme son mari, elle a dompté la douleur et la fatigue. Pour ne plus les subir, mais s'en nourrir. Et savourer les petits moments de bonheur quand on s'offre parfois un petit pain au chocolat en milieu de matinée.

Ou encore lors de rencontres, comme celle avec ce couple d'instituteurs, à la sortie de Châtelleraut, qui les a accueillis et nourris un soir, après quelques minutes seulement d'échanges, sur le bord de la route. Car le chemin, c'est aussi cela. Des temps forts, des moments où le bonheur se mesure à des petits riens, mais qui prennent une savoureuse dimension. Parce qu'ils sont pleinement vécus.

« En marchant, on apprécie et découvre à sa juste mesure la gentillesse des gens ».

